



Verrières-le-Buisson

**Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes
racistes et antisémites de l'État français
et hommage aux « Justes » de France
François Guy TRÉBULLE**

Mercredi 16 juillet 2025

Chers Amis,

En ce 16 juillet où il est fait mémoire de l'innommable rafle du Veld'Hiv, la République nous invite à faire mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et à rendre hommage aux Justes de France.

La mémoire des 76000 déportés de France s'estompe... mais nous ne pouvons la laisser sombrer dans l'oubli sans donner raison à ceux qui les martyrisèrent. Ceux qui se rendirent, selon les mots de Jankélévitch auteur de « *Ce crime sans nom (qui) est un crime vraiment infini dont l'horreur s'approfondit à mesure qu'on l'analyse* »¹.

Leurs noms pour certains sont éteints, qui se souvient encore de leurs voix, de leurs regards, de leurs gestes, de leurs caractères, de leurs âmes ?

Quelques-uns, rares, sont entrés dans l'histoire. Quelques-uns, plus nombreux, ont laissé derrière eux des enfants, des neveux... ceux-là même qui n'ont pas été oubliés, qui connaît l'effroi qui fut le leur et quelles furent leurs douleurs ?

Tandis que beaucoup des bourreaux et de leurs complices échappèrent au bras de la justice il faut rendre hommage au Président Jacques Chirac qui fit, lui, œuvre de justice en nommant l'innommable, en rompant avec la tragique comédie de la prétendue innocence d'Etat et en reconnaissant, enfin, que le 16 juillet 1942 la France a accompli l'irréparable.

Ce sont ses mots, le 16 juillet 1995 il y a trente ans jour pour jour : « *Manquant à sa parole elle livrait ses protégés à leurs bourreaux. Nous conservons à*

¹ Jankélévitch, V. (2017). « Des années se sont écoulées... » *Revue d'Histoire de la Shoah*, 207(2), 207-207



l'égard des déportés juifs de France une dette imprescriptible ». Ce n'est pas abaisser la France que de reconnaître les erreurs, les crimes commis par ceux qui profanèrent son nom et trahirent sa vocation ; c'est rendre possible de retour de sa grandeur qui ne peut se penser que dans la vérité.

Comme tous les 16 juillet, devant ce monument végétal dont Verrières est si fière, nous faisons, nous aussi, mémoire des victimes de la Shoah ainsi que des justes parmi les nations qui ont sauvé l'humanité en sauvant quelques vies, si peu de vies, trop peu de vies...mais la vie.

A Verrières comme ailleurs, à la mesure de ce qu'était alors ce village rural d'Ile de France, nous connûmes et les uns et les autres.

Le Docteur Philippe Rosenfeld fut dénoncé par une verriéroise, Jacques Errera fut également déporté. Ils revinrent à Verrières.

Mais Raymond Bart est mort à Mathausen, mais Szmul Frenzel est mort à Buchenwald, mais Hinda et Isaac Winocourt sont morts à Auschwitz, mais Samuel Ptachnick n'est jamais revenu...

Face à cela, il est bon et doux de se souvenir qu'il y eut aussi à Verrières des justes parmi les nations, que Roger et Olivier de Vilmorin, avec Germain et Camille Lécureur, ont sauvé l'honneur de notre ville et bien plus encore, avec les autres justes, de l'humanité tout entière.

Il est nécessaire de rappeler que les hommes et les femmes, quelles que soient les époques et les contraintes, les risques, ont toujours le choix, la liberté de répondre présent lorsqu'il faut défendre l'autre, fût-ce au péril de sa propre vie.

Comment comprendre ce qui fait d'une personne un juste, ce qui fait d'une autre un complice par action ou par indifférence, sans même parler du bourreau ?

Cette question est au cœur de la commémoration de ce jour, elle doit nous tarauder, nous travailler, ne jamais nous laisser en repos. Nous qui n'avons pas eu à poser un tel choix, de tels actes, aurions-nous eu l'armature morale, la force de faire le bon choix ?



J'ai déjà pu souligner l'importance, dans le sursaut de bien des Français, de l'action de Monseigneur Saliège, déclaré lui aussi Juste parmi les nations, qui, le 23 août 1942, ordonna la lecture dans toutes les paroisses de son diocèse d'une lettre pastorale intitulée *Et clamor Jerusalem ascendit*.

Il écrivait « *Il y a une morale chrétienne, il y a une morale humaine qui impose des devoirs et reconnaît des droits. Ces devoirs et ces droits tiennent à la nature de l'homme. Ils viennent de Dieu. On peut les violer. Il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer* ». Il osait écrire et faire lire publiquement cette évidence que les nazis et leurs séides entendaient nier « *Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier* ».

Si la foi peut être le ressort de l'action, il y eu des justes de toutes les confessions. Il y eu aussi des justes ne croyant qu'en l'homme, déclinant le commun combat chanté par Aragon, de celui qui croyait au ciel et de celui qui n'y croyait pas... d'ailleurs chez les victimes aussi, certains croyaient au ciel, d'autres n'y croyaient pas.

La Lettre de Monseigneur Saliège, au moment où s'étendaient les persécutions, rejoint avec d'autres mots, l'idée exprimée par Honoré d'Estienne d'Orves du fond de sa prison, un an auparavant, « *Le racisme est une régression dans l'évolution de la pensée humaine* ».

Hans Jonas a vu dans la seconde guerre mondiale « *la première guerre de religion de l'époque moderne* » opposant deux principes « *dont l'un, sous la forme de l'humanité occidentale chrétienne, gère aussi l'héritage légué par Israël au monde, tandis que l'autre, le culte de la puissance méprisant l'humain, signifie la négation absolue de cet héritage* ». Il poursuivait « *Le national-socialisme a été le premier à comprendre cela, en jugeant le*



christianisme comme un enjuivement de l'humanité européenne pour l'englober dans son antisémitisme métaphysique »²

Comme Avishag Zafrani l'a relevé « *L'antisémitisme métaphysique peut (...) comprendre en son sein le rejet du christianisme, puisqu'il dérive directement des enseignements de la Bible hébraïque* ».

Il est troublant de relire cette analyse de l'opposition entre *l'humanité occidentale* partageant une part de l'héritage d'Israël et *le culte de la puissance méprisant l'humain*. Est-ce que l'humanité occidentale a bien gagné cette guerre dont parle Jonas ? peut-on aujourd'hui encore affirmer sa victoire ? Le combat est-il vraiment terminé ?

Il est certain en tout état de cause que les justes firent le choix de l'humanité contre la puissance.

Comment comprendre ce qui fait d'une personne un juste ?

C'est peut-être l'aptitude à voir plus grand que soi, à dépasser certaines bornes, à prendre des risques ; ce fut, pour beaucoup, l'amour de la vérité.

Amour de cette vérité qui ne peut être servie dans la compromission ; de cette vérité qui n'accepte pas les mensonges de la propagande, qui n'accepte pas le poison de la division.

Amour de la vérité, oui, qui permet de reconnaître dans tout être humain son frère ou sa sœur, le reflet de soi, qui n'interdit pas de combattre l'adversaire mais qui ne peut justifier aucune persécution.

Ils furent nombreux les justes qui, un temps, avaient été dupés par les mensonges de l'époque. Mais là aussi l'amour de la vérité intervient : il était possible –pas nécessairement facile - de démasquer le mensonge des criminels et de leurs complices, de faire la lumière sur leurs desseins et d'en tirer les conséquences.

La Shoah est bien plus qu'un massacre criminel, un pogrom de plus, comme il y en eu tant. Elle constitue une étape essentielle, une faille inouïe dans l'histoire de l'humanité. Les justes, à cet égard, furent plus que des individus

² Hans Jonas, *Souvenirs*, Paris, Payot et Rivages, Paris, 2005, p. 144 cité par Avishag Zafrani, (2017). III.3. Hans Jonas et la Shoah « L'engagement, l'antisémitisme et la possibilité de la foi » *Revue d'Histoire de la Shoah*, 207(2), 343-356



héroïques comme il en a toujours existé. Des héros, ils le sont, incontestablement ; ils ont aussi été, peut-être sans le savoir, des vigies aux avant-postes de l'humanité.

Certains penseurs ont bien analysé la matrice déshumanisante de la Shoah comme pouvant emporter l'humanité toute entière. Avec Anders, à l'heure d'un possible conflit atomique qui peut en douter ? Comment réenchaîner Prométhée ? Comment empêcher qu'à nouveau, certains voient dans l'extermination de l'autre, d'un autre peuple, d'une autre « race » ou « classe » une fin acceptable et pouvant justifier l'injustifiable ?

Il n'y a pas de recette.

Pourtant comme cela a été relevé « *Grâce au dévouement individuel de nombreux volontaires appartenant aux différentes sensibilités politiques, sociales et confessionnelles - restées anonymes pour la plupart - plus de 85 % des enfants juifs de France échappèrent à la déportation, proportion qui n'a été atteinte dans aucun autre pays.* »³

Un article de 1992⁴ résumait la situation ainsi :

« Ces sauveteurs obéissaient à différentes motivations dont voici les principales :

- près de 60 % d'entre eux ont sauvé des Juifs par éthique, devoir moral et au nom de la justice. Il s'agissait de sauver avant tout un être humain injustement persécuté ;
- certains ont agi poussés par leur attachement aux valeurs démocratiques et par leur répulsion de l'occupant nazi ;
- d'autres ont répondu à une sorte d'appel mystique : "c'est Dieu qui m'a poussé à agir ainsi" ;
- enfin, ce fut parfois par affinité avec les Juifs. Certains sauveteurs avaient noué des relations amicales avec eux avant-guerre ».

³ Vers la sortie de la nuit 1943-1944 : *Le Monde Juif*, 1992, 144(1), 95-128

⁴ Vers la sortie de la nuit 1943-1944 : *Le Monde Juif*, 1992, 144(1), 95-128



Cet article considère que « *Les qualités dominantes de ces Justes étaient l'humilité, le courage et l'esprit de dévouement* ». Voici peut-être une piste à travailler : cultiver en nous-mêmes et chez nos enfants « l'humilité, le courage et l'esprit de dévouement » sans oublier l'amitié... qui aurait quoi que ce soit à y perdre ? N'aurions-nous pas, au contraire, tous, beaucoup à y gagner ?

Plus récemment, en 2020, un auteur⁵ a relativisé l'importance des « facteurs de personnalité » en soulignant que « *ceux qu'on appelle des « sauveteurs » ne sont pas des êtres intrinsèquement bons, nécessairement tournés vers les autres. Dans certains cas, il peut même s'agir de personnalités troubles, parfois compromises avec le régime qui, face à une situation particulière de détresse, se retrouvent à aider un persécuté, sans toujours l'avoir prévu ou voulu* ».

Il identifie cependant des « *facteurs culturels, ayant pu freiner la persécution en France, contribuant en quelque sorte à la contrarier* ».

Il souligne le rôle du christianisme français et de l'héritage républicain ; pour lui, à côté de la charité « *C'est la nature de ces liens antérieurs, reliant les Juifs à la nation française depuis la fin du XVIII^e siècle qui a, non pas empêché, mais freiné leur persécution et leur remise aux Allemands. Ce n'est pas Vichy qui a sauvé les Juifs français comme le soutiennent les défenseurs de Pétain, c'est l'intégration républicaine des Juifs à la nation qui, tant bien que mal, a freiné la Shoah en France* ».

Cette explication duale est impuissante à tout éclairer, elle dit cependant quelque chose de ce qui a pu être une forme de singularité française.

Il me semble que Jacques Chirac a, trois ans avant son discours de 1995, très bien résumé ce que pourrait être une définition du juste. Inaugurant le Mémorial du Martyr Juif Inconnu et alors qu'il voyait réapparaître « *les forces noires du racisme, de la xénophobie et de la dictature* » il a évoqué « *notre résolution absolue, totale, à combattre encore et toujours pour la liberté,*

⁵ J.Sémelin, (2020). II.5. La survie des Juifs en France : une approche multifactorielle. *Revue d'Histoire de la Shoah*, 212(2), 275-292



pour la dignité et pour l'égalité des hommes sans distinction de race, de couleur de peau ou de religion »⁶

Complétant « l'humilité, le courage et l'esprit de dévouement », c'est peut-être cela l'enseignement des justes, au-delà des mots, la nécessité de pouvoir faire preuve de cette résolution absolue et totale à *combattre encore et toujours* [je rajouterai « partout »] *pour la liberté, pour la dignité et pour l'égalité des hommes sans distinction de race, de couleur de peau ou de religion...* et d'oser l'amitié.

Je vous remercie !

⁶ J.Chirac, (1992). Allocution de Jacques Chirac. *Le Monde Juif*, 145(2), 199-202.
<https://doi.org/10.3917/lmj.210.0199>